

## C'est ma vie

«On a volé mon nom» (2<sup>e</sup> partie)

Photos : DR

J'ai éprouvé une grande pitié pour cette fille, et j'avais peur de faire du mal surtout à ma pauvre mère. J'étais convaincu que cette histoire pourrait l'abattre et jamais je ne me l'aurais pardonné. J'avais envie de fuir, retourner à mon petit village, retrouver ma famille. D'un commun accord avec Fatiha, je suis parti chez mes parents, peut-être pensait-elle que je pouvais demander l'avis de mes parents sur ce que je devais faire.

Par Abdelkader T.

A mon retour, et après mûre réflexion, j'ai fini par accepter que cet enfant porte mon nom. Enfin, nous avons convenu de laisser les événements suivre leur cours et je lui avais interdit de faire quoi que ce soit pour entraver cette grossesse. J'ai appris plus tard que sa mère n'a pas cessé de lui dicter certaines actions pour un éventuel avortement, un vrai suppôt de Satan.

Au terme de cette grossesse, un petit garçon est né, l'accouchement s'est déroulé à la maison sous la conduite d'une vieille femme.

Après quelques mois, la vie entre nous est devenue insupportable et impossible. Cette femme devenait très exigeante et je n'arrivais plus à supporter une telle pression. Mon salaire ne couvrait plus ses besoins.

Le lait des enfants me coûtait les yeux de la tête. Je faisais moins de déplacements chez mes parents, La vie basculait vers la déchéance et devenait infernale à cause de la méchanceté de cette femme et de sa mère ; les disputes sont devenues très fréquentes, toutes les deux s'y mettaient pour me rendre fou. Si je raconte tout cela, c'est uniquement pour démontrer l'avisement que j'ai dû atteindre. Cela en partie était entièrement de ma faute, je m'en suis voulu atrocement, j'étais au bord de la dépression. Par la force des choses, je suis devenu le bouffon de cette femme. Le plus souvent, je fus renvoyé de chez elle juste pour un verre renversé ou encore pour un léger retard le soir. Par ailleurs, une grande pression s'exerçait sur moi afin de lui trouver un emploi, et je devais coûte que coûte faire interve-

nir mes relations. J'ai fini par le faire et lui trouver un travail au niveau des Galeries d'Oran comme vendeuse. Pendant une courte période qui avait suivi son embauche, je fus traité de manière impeccable et avec une attention particulière, je ne voyais Fatiha que souriante et soumise. Mais au bout de quelques mois, les choses commencèrent à changer ; elle prenait beaucoup plus de liberté dans ses sorties et ses entrées, elle dépensait sans compter; en un mot, elle se détachait de moi. Mes absences lui faisaient plaisir. Il y a des choses qu'on n'a pas besoin de voir, mais qu'on peut sentir. Je sentais que cette femme prenait des ailes. Par peur de devenir un résigné, obéissant à ses caprices, j'avais un soir, à la suite d'une grande dispute, pris toutes mes affaires personnelles avant de sortir dans un état de fureur en la menaçant de ne plus revenir.

Cette nuit-là pour être moins seul, j'avais décidé d'aller chez des amis à qui j'avais expliqué les raisons et les motifs de cette échappée. Que pouvaient-ils me conseiller sinon de renoncer à reprendre la vie commune avec cette femme et au plus vite, car ils ont constaté que j'étais en train de me détruire.

Je suis arrivé à la partie la plus douloureuse de mon récit, c'était un coup du sort que j'avais supporté avec amertume. Aussi, après tant d'années, je suis toujours perturbé par ces souvenirs ; toutefois, je dois raconter ces événements. Je me suis absenté pour quelque temps de la ville d'Oran pour rendre visite à mes proches à la suite d'un mariage que d'ailleurs j'avais raté. Néanmoins, j'avais pu voir le marié et lui remettre ma modeste contribution et le féliciter. Ma mère était fière et contente de mon geste. Au retour, en passant par hasard du côté de l'hôpital, j'ai eu la surprise de rencontrer Fatiha accompagnée d'un homme, à 21h, revenant de l'établissement, me disait-elle avec une voix tremblante. Cet homme était une connaissance de sa mère, un cheminot qui lui avait rendu plusieurs services lors de ses déplacements d'Oran à Mohamadia, après qu'elle ait rendu visite à sa mère hospitalisée. Il ne faisait que l'accom-

pagner jusqu'à chez elle.

Dans un excès de colère, j'avais dans un premier geste poussé fortement cet individu parti sans dire un mot, c'est alors que je me suis retourné vers Fatiha à qui j'avais donné une paire de gifles et des coups de pied avant qu'elle puisse me lancer : «Tu n'as aucun droit sur moi.» L'at-toutrement de certains passants a quelque peu retenu et calmé ma colère ; quant à elle, elle avait disparu dans un taxi.

J'avais passé cette nuit sans fermer l'œil. En quoi est-il meilleur que moi ce cheminot ? Pourquoi cette tromperie? Depuis quand existe-t-elle ? Autant de questions que je ne cessais de ressasser, et qui bien sûr accentuaient ma douleur. J'avais le sentiment d'être écrasé par un bulldozer, j'avais été touché dans mon amour-propre, et cela, je ne le supporterai jamais : Fatiha m'était infidèle. Certes, j'avais une part de responsabilité, j'étais jeune, un campagnard (*h'roubi*) qui découvre la vie citadine. Je manquais d'expérience en matière de relations féminines et je me suis lancé tête baissée. J'avais supporté l'impossible dans mon vécu quotidien avec cette fille et sa mère, elles qui n'ont jamais cessé de faire toutes sortes de pressions ou de sortilèges pour faire de moi un pantin ou un homme déprimé. Il m'était impossible de pouvoir supporter longtemps l'idée d'avoir été l'objet d'une habile ruse, de supporter la légèreté de ses mœurs et la haine de sa mère. Vivre plus longtemps auprès d'elles c'était comme faire un pacte avec le diable. A notre nouvelle rencontre, j'avais parlé de sa trahison, chose que je ne pouvais pardonner, je n'ai plus besoin de la détester encore plus. «Et moi, disait-elle, je n'ai eu aucun amour de ta part, alors que j'avais tout donné sans aucune retenue, ma jeunesse, le meilleur de moi-même, mon seul point noir c'était le fait d'être divorcée, je venais à peine de sortir d'une répudiation. Pour oublier, j'ai aimé comme j'ai pu, à ma façon, peut-être avec acharnement, avec fracas et avec un esprit trop possessif. Je voulais tant corriger mes actes, faire un minimum d'erreurs et surtout éviter une deuxième décep-

tion. J'étais aussi entre le marteau et l'enclume, toi qui n'aimais pas ma mère et elle qui ne voulait pas que tu sois mon homme, elle avait peur de toi et crois-moi je vivais l'enfer. toutes ces pressions m'ont poussée à commettre quelques fautes ; le besoin de vivre bien m'avait permis de choisir entre rester à la maison tout en étant dépendante ou bien aller travailler et être plus libre. J'étais jeune et j'avais besoin de bien vivre, je ne comptais que très peu sur toi et je ne me faisais point d'illusions. J'avais compris qu'un jour ou l'autre tu partiras sans dire au revoir sous prétexte que mon comportement ne te plaisait pas. Alors, j'avais choisi le travail comme seule issue de secours et lorsque tu es parti, j'étais moins souffrante et c'était mon point de départ. Vois-tu Kader, moi-même j'avais beaucoup souffert de tes accusations que je considérais comme calomnieuses et sans fondement. S'il y avait quelqu'un à qui tu as fait beaucoup de mal, c'est bien à moi, et surtout ne crois pas que tu étais facile à vivre. J'avais cru en toi, tu m'avais toujours inspiré confiance et sécurité, j'avais en quelque sorte admiré ta personnalité, ton éducation et ta gentillesse. Certes, ma mère n'a pas aimé notre relation, je l'avais pour ainsi dire défiée, j'aurais aimé lui prouver que j'avais bien raison dans mon choix, seulement, à chaque conflit, je constatais mes torts. Peut-être que toi aussi tu devais avoir tes raisons ; cependant, tu dois savoir qu'il m'a été impossible de faire face plus longtemps aux contraintes que je subissais quant à tes agissements qui se caractérisaient par une insouciance majeure, du mépris, du dédain et surtout le manque d'amour envers les enfants, cela ne faisait en fait qu'alimenter davantage l'hostilité que ma mère avait à ton encontre.»

Je ne pouvais qu'être ému à tout ce que je venais d'entendre. Me voilà coupable plutôt que victime, et certains jugements ont été trop sévères à mon sens. «Puisque nous en sommes aux confidences, laisse-moi à mon tour tirer les marrons du feu, et expliquer ma version des faits. ■

(A suivre)

## Voyage culinaire

## Le navet, un légume à remettre au goût du jour

Notre voyage culinaire de cette semaine va nous faire découvrir un légume de saison mais qui reste cependant oublié, ou plutôt marginalisé, par une grande frange de personnes qui ne l'apprécient pas : il s'agit du navet.

Par H. Belkadi

Nous sommes en pleine saison hivernale dans la région de l'Atlas blidéen. C'est la période des vacances scolaires, et les petits-enfants de *khalti* Zouina vont bientôt venir passer quelques jours dans la grande maison (*eddar el kbira*).

C'est devenu un rendez-vous qu'ils ne rateront sous aucun prétexte, car la vie à la campagne les attire comme un aimant.

Chaque année, ils attendent avec une grande excitation ces moments qu'ils vont savourer. La chose particulière qui les rend heureux est sans aucun doute leurs courses de blé dans les immenses champs de folles et les plantations de leur grand-père qui



Photos : DR

s'étendent à perte de vue. Cette année, djeddou a planté des navets et tous les enfants de la famille vont participer à la récolte qui s'annonce très bonne. C'est la veille du jour J, et tous le monde est excité. On doit se lever aux aurores et tant pis pour ceux qui ne se réveilleront pas, on ne les attendra pas ! Alors, de peur de rater cet épisode tant attendu, certains des enfants ne fermeront pas

les yeux de la nuit pour être sûrs d'être de la partie. Ce qui les motivait aussi et surtout, c'est le repas qui les attendait lorsqu'ils rentreraient des champs. Ils ramèneraient avec eux les navets fraîchement cueillis qu'ils présenteront à *khalti* Zouina avec fierté et qui, elle, s'empressera de laver pour leur préparer le fameux ragoût de navets dont tous raffolent. ■

## Ragoût de navets

## Ingrédients

1 kg de navets longs, 4 beaux morceaux de viande de bœuf, Un peu de graisse séchée, 2 tomates mûres, 1 oignon, quelques gousses d'ail, du thym, du laurier, sel, poivre, un bouillon de volaille,

un peu de sucre, quelques clous de girofle, du persil



## Préparation

Eplucher et laver les navets puis les couper en grosses frites (les couper dans le sens de la longueur – sens des fibres).

Laver la viande, la couper en petits morceaux qu'on fait revenir dans une sauteuse jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés.

Dans une grande poêle, mettre la graisse à chauffer et lorsqu'elle est bien chaude y jeter les navets pour bien les saisir et les dorer en les retournant de chaque côté à l'aide d'une spatule en bois (attention à ne pas les brûler). Baisser le feu et ajouter un peu de sucre pour les faire légèrement caraméliser. Ne pas cesser de les retourner pour que tous les côtés soient d'une même couleur.

Ajouter les navets caramélisés dans la sauteuse, le bouillon de volaille jusqu'à mi-hauteur.

Incorporer l'ail écrasé, le laurier, les tomates pelées et coupées grossièrement, les clous de girofle, le sel et le poivre puis couvrir la sauteuse.

Laisser mijoter pendant 45mn, en vérifiant la cuisson de la viande.

Le bouillon doit réduire et s'épaissir pour donner une délicate onctueuse sauce. On peut servir ce mets délicieux accompagné de riz blanc parsemé de persil finement haché.